

160 km, 4 jours

Une employée de Moncton participe à la marche internationale de plusieurs jours la plus importante
Page 7

Des livres en vue de meilleurs soins

L'équipe d'ID vend plus de 40 000 livres afin d'amasser de l'argent pour la fondation de l'hôpital
Page 11

Les avantages du préceptorat

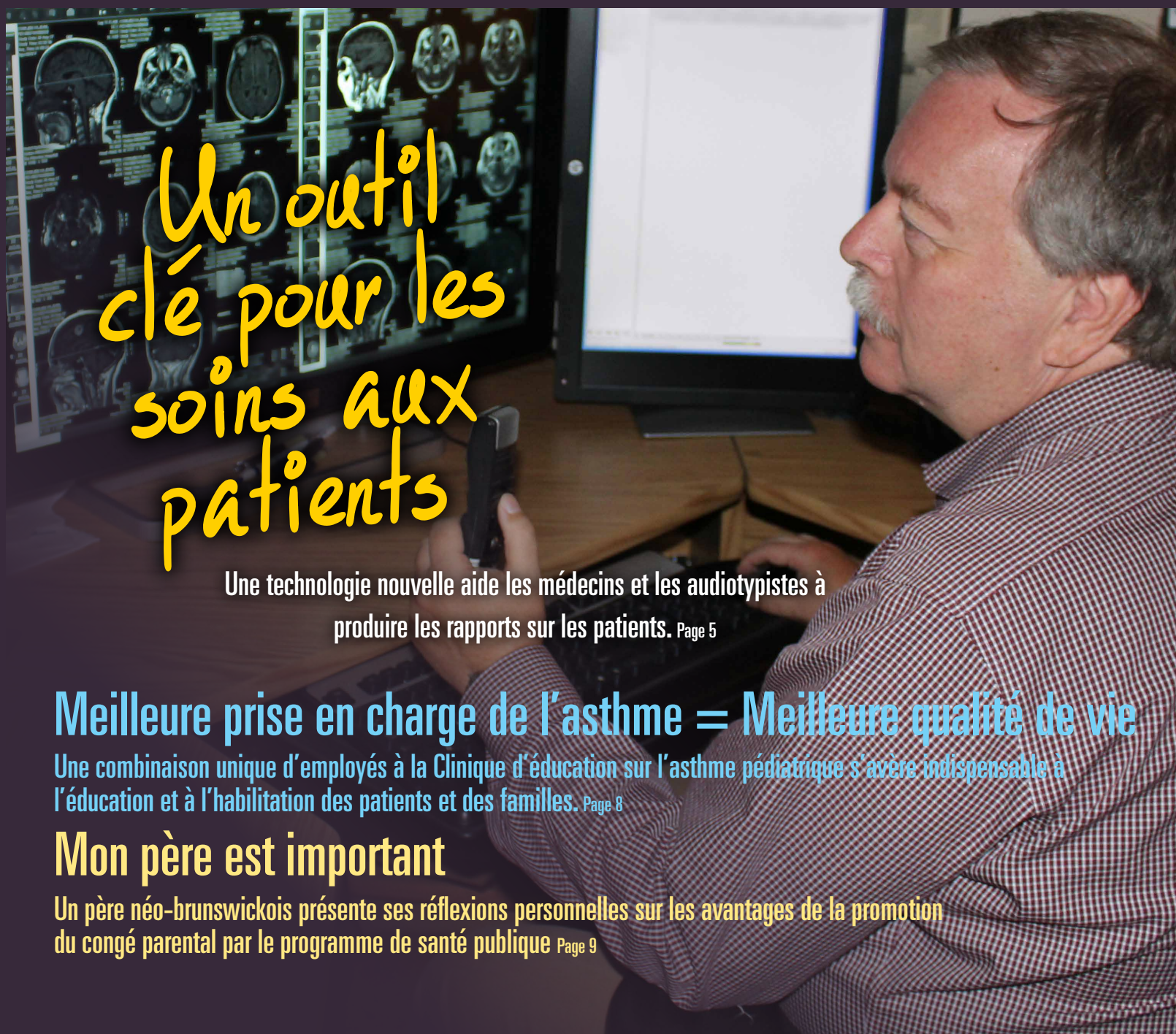
Les stages prolongés aident les étudiants à faire la transition vers le « monde réel » des soins infirmiers
Page 14

Numéro 8, volume 2
Septembre 2017



Étoile d'Horizon

Une publication pour le personnel du Réseau de santé Horizon



Un outil clé pour les soins aux patients

Une technologie nouvelle aide les médecins et les audiotypistes à produire les rapports sur les patients. Page 5

Meilleure prise en charge de l'asthme = Meilleure qualité de vie

Une combinaison unique d'employés à la Clinique d'éducation sur l'asthme pédiatrique s'avère indispensable à l'éducation et à l'habilitation des patients et des familles. Page 8

Mon père est important

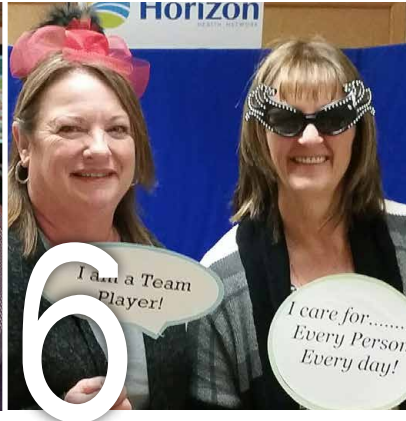
Un père néo-brunswickois présente ses réflexions personnelles sur les avantages de la promotion du congé parental par le programme de santé publique Page 9

Contenu



5

Nouveau système de dictée :
un outil clé pour les soins
aux patients



6

L'équipe des Services d'inscription
et d'admission célèbre son rôle
dans la prestation de soins
exceptionnels



7

Une employée de L'Hôpital de
Moncton complète une marche
internationale épuisante



8

Une clinique aide les patients
et leur famille à devenir
des experts dans la prise en
charge de l'asthme



12

Une nouvelle clinique
d'oncologie soutient les
soins axés sur le patient et
la famille



13

Une nouvelle toiture-jardin
pour améliorer les soins
aux patients hospitalisés
en raison de problèmes de
dépendance ou de santé
mentale



14

La collaboration entre
Horizon et l'UNB profitera
aux nouvelles infirmières

Horizon dans le rétroviseur



15

La Santé publique élargit son
programme d'immunisation
contre le VPH

Ce bulletin est publié par le Service des communications du Réseau de santé Horizon.
Il est distribué gratuitement au personnel, aux médecins et aux bénévoles d'Horizon.
La version française est offerte en ligne à l'adresse fr.horizonnb.ca.

Rédactrice : GinaBeth Roberts

Chef de la création : Kevin Goggan

Impression : Advocate Printing

Veuillez transmettre vos commentaires et vos idées d'article à
EtoileHorizon@HorizonNB.ca.

Dans chaque numéro

Message de la
présidente-directrice générale
Mot de la rédactrice
Le coin des collègues
Sous les feux de la rampe
d'Horizon
Regardez qui brille
Horizon dans le rétroviseur
Top 10



Le soutien à la famille et le rôle de l'initiative Amis des pères au sein de la famille : une lettre d'un père néo-brunswickois



Horizon reçoit un prix pour la gérance de l'énergie et de l'environnement



Hommage rendu à une orthophoniste d'Horizon et à sa famille



L'équipe d'Imagerie diagnostique se livre à une initiative au profit de la Fondation de l'HRSJ



Top 10
Pourquoi j'ai choisi une carrière en santé...



La Santé publique souligne la Journée mondiale contre l'hépatite



Le personnel d'Horizon aide la Fondation à doubler ses subventions

Programme PALS : nouvelles chaussures de sport pour des élèves



Le Café de Paris est à votre service

Chers membres du personnel et médecins,

Les soirées fraîches, les routines associées à la rentrée scolaire et tout ce que septembre apporte sont déjà là. Personnellement, en tant que nouvelle Néo-Brunswickoise, je me réjouis de l'arrivée de l'automne dans cette belle province! Au cours des mois à venir, je ferai ma deuxième visite dans de nombreux établissements d'Horizon. Je suis plus impatiente de rencontrer le plus grand nombre possible d'entre vous que de voir le feuillage automnal.

Cette visite différera de la dernière. Je vous ferai part de mes idées sur la manière d'améliorer nos services de soins de santé, en particulier dans nos collectivités. Le temps est venu de considérer les soins de santé sous un angle différent et de sortir des sentiers battus. La santé de notre province est tributaire de services de soins de santé que nous offrons à l'extérieur des murs de notre hôpital.

Pour véritablement vivre notre mission d'Horizon qui consiste à «aider les gens à vivre en santé», nous devons aller dans nos collectivités, améliorer nos soins de santé primaires, participer à notre système scolaire et aider nos aînés habitant à la maison.

Je suis impatiente de vous présenter mes idées et de recueillir vos commentaires. Aussi cliché que cela puisse paraître, je ne peux pas accomplir cela seule. Nous devons travailler à l'unisson pour améliorer les soins que nous donnons à nos patients et à leur famille.

Un tas de choses intéressantes se produisent au sein d'Horizon — dans l'ensemble de nos hôpitaux et établissements, et dans la collectivité. De plus, nous avons un personnel dévoué, attentionné et professionnel. J'encourage chacun de vous à jeter un coup d'œil à la liste des 10 principales raisons pour lesquelles notre personnel travaille pour notre organisation de soins de santé. La lecture des réflexions m'a vraiment fait chaud au cœur et m'a rendue fière de diriger une organisation possédant un personnel si formidable.

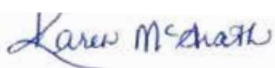
Nous devons mieux faire connaître nos réussites mutuelles au sein d'Horizon. Nous devons renseigner les gens sur ce que nous accomplissons et ce que nous sommes. Cette publication, Étoile d'Horizon, contribue beaucoup à renseigner, mais nous voulons aller plus loin. Notre équipe des communications d'Horizon est à la recherche de manières de mieux nous engager et communiquer nos histoires d'Horizon à notre personnel et au public. Et nous espérons que vous serez nos ambassadeurs!

Nous améliorons nos médias sociaux. Vous commencerez à voir le profil d'un plus grand nombre de vos collègues — peut-être même le vôtre! Je serai également plus active. Ensemble, nous pouvons tous être des ambassadeurs d'Horizon, en suggérant des idées de reportages à notre équipe des communications ou en partageant et en aimant le contenu de nos médias sociaux.

Je me réjouis à l'idée de rencontrer de nombreux visages familiers à l'automne. Si nous ne parvenons pas à nous rencontrer, vous pouvez toujours m'écrire à l'adresse President@HorizonNB.ca. J'aimerais beaucoup connaître votre opinion.

Sincèrement,

La présidente-directrice générale du Réseau de santé Horizon,



Karen McGrath



Karen McGrath,
Présidente-directrice générale

Mot de bienvenue de la rédactrice

Bienvenue au huitième numéro de l'Étoile d'Horizon.

Bien que personnellement je sois à l'aise pour la rédaction, la révision et la photographie, ces tâches pourraient vous pousser à l'extérieur de votre zone de confort. Ou elles peuvent créer une occasion de faire valoir vos points forts ou de renforcer vos autres talents.

Je suis profondément impressionnée non seulement par le grand nombre d'entre vous qui savaient qu'une activité, qu'elle soit menée par vous, votre équipe ou un collègue, serait un excellent sujet d'article pour l'Étoile d'Horizon, mais aussi par le fait que vous avez pris la peine de rédiger l'article ou de prendre des photographies, ou les deux!

Ce faisant, vous démontrez votre vif intérêt pour faire de cette publication la vôtre.

Comme beaucoup d'entre vous veulent contribuer à la présentation d'un article dans l'Étoile d'Horizon, je suis toujours contente de vous faire part des nombreuses manières dont nous pourrions collaborer et coordonner nos efforts à cette fin.

Certaines personnes choisissent de rédiger l'article au complet tandis que d'autres préfèrent l'idée d'organiser un entretien avec moi sur Skype, par téléphone, ou, si possible, en personne. Ou encore d'autres personnes se sentent plus à l'aise en répondant à mes questions par courriel, ou en m'envoyant des notes ou des informations contextuelles afin que je m'occupe de la rédaction du texte.

Ensuite, je participe avec les membres de l'équipe de Communications à la révision de chaque article pour assurer sa clarté, sa longueur, son exactitude grammaticale et son style.

Pour ce numéro, nous avons reçu un article sur les efforts de financement de l'équipe d'Imagerie diagnostique de l'Hôpital régional de Saint John, ainsi que plusieurs articles des équipes de Santé publique à la grandeur de notre organisation.

Ne manquez pas l'article à la page 5, qui a pris forme grâce à une conférence téléphonique, à un courriel (questions et réponses) et à une séance de photos prises par l'un de mes collègues. (Merci, Steve Butler!)

C'est un honneur pour moi de partager vos témoignages. J'espère que vous continuerez à me proposer des idées à HorizonStar@HorizonNB.ca.

Bonne lecture!



GinaBeth Roberts





Ici, on aperçoit le Dr Ralph Ellis, un radiologue à l'Hôpital de Moncton, qui utilise le nouveau système de dictée tout en examinant des scintigraphies de la tumeur cérébrale d'un patient à la fin août.

Nouveau système de dictée : un outil clé pour les soins aux patients

Une nouvelle initiative provinciale aide les médecins et les audiotypistes médicaux à produire plus rapidement les rapports sur les patients.

De concert avec Service Nouveau-Brunswick, les réseaux de santé Horizon et Vitalité ont lancé un nouveau système de dictée.

Le projet a commencé en 2013 lorsqu'un établissement a demandé la réparation de son système. Un examen approfondi des huit systèmes de dictée de la province a révélé la nécessité de les mettre à niveau.

Au lieu de remplacer les huit différents systèmes, on a établi un plan pour introduire dans l'ensemble de la province un seul système de Lanier Healthcare Canada, appelé Fusion.

La dictée est un rapport sur les soins au patient fait verbalement par un médecin, qui peut comprendre un rapport de chirurgie, un résumé de congé de l'hôpital, des rapports de consultation et des rapports sur les visites à la clinique de consultation externe. Les audiotypistes écoutent et transcrivent le rapport du médecin et le mettent à la disposition des professionnels de la santé chargés des soins au patient.

La clé de ce nouveau système est la reconnaissance vocale, qui permet de créer le rapport devant le médecin lors de la dictée. La reconnaissance vocale frontale (RVF) est offerte à tous les radiologues d'Horizon.

«Le radiologue dicte ses notes littéralement, et le système les tape. Au besoin, le radiologue corrige le texte, le signe électroniquement, puis c'est parti», a dit Claire Esson, directrice régionale de la gestion de l'information de santé.

La RCF sera offerte aux autres médecins d'Horizon

dans un avenir très proche.

Le nouveau système de dictée a réduit le temps de production des rapports à l'intention des personnes qui soignent le patient, dans certains cas, le délai passant de 40 jours au jour même — voire moins d'une heure.

Le champ d'action est vaste. Quatre grands services utilisent principalement la dictée : dossiers de santé, radiologie, électrodiagnostics et laboratoire.

«Le système est offert à tous les médecins de la province, a dit Tim Calvert, gestionnaire principal de projet d'Horizon. Je le compare au stéthoscope ou au scalpel du médecin; pour chaque médecin, c'est un outil clé des soins de santé.»

Le nouveau système n'a pas éliminé de postes. L'amélioration de la fonctionnalité a aidé à résorber l'arriéré des rapports dictés par les médecins.

De plus, il a permis aux audiotypistes de corriger les rapports faits par reconnaissance vocale au lieu de les retranscrire au complet. Cela a également permis d'écourter le temps de traitement des rapports.

Et il y a aussi d'autres avantages pour le personnel.

Auparavant, quatre secteurs d'Horizon utilisaient un système différent et ne pouvaient pas mettre leurs ressources en commun.

«Nous aurions pu avoir des employés d'un secteur d'Horizon prêts à aider, mais en raison des différents systèmes et des problèmes de licence, nous ne pouvions pas profiter de cette aide, a dit Claire Esson. Nous avons maintenant créé un bassin centralisé de rapports dictés à transcrire, et les audiotypistes peuvent travailler aux rapports dictés de n'importe quel médecin.»

Étant donné que le projet est provincial, quel que

soit l'hôpital ou l'établissement de soins de santé dans lequel le médecin travaille, il ou elle peut dicter son rapport et le signer électroniquement. De plus, le projet aidera la province dans sa transition vers l'intégration des dossiers de santé électroniques et il a éliminé la nécessité de poster les rapports, car les rapports préparés dans un établissement peuvent être imprimés dans un autre.

Et surtout, le système de dictée aide Horizon dans son objectif de devenir une organisation axée sur le patient et la famille, ce travail permettant la communication de l'information aux familles ou au médecin traitant pour un suivi plus rapide.

Faits intéressants sur la dictée (en date de février 2017)

Horizon

Audiotypistes : 56

Médecins utilisant le système : 1 100

Province

Audiotypistes : 122

Médecins utilisant le système : 2644

Utilisateurs de la reconnaissance vocale : 366

Médecins utilisant le système au même moment :
131

Dictées (septembre 2014 à février 2017) :
3 642 606



Membres du Comité du réseau régional des Services d'inscription : rangée arrière : Lee Vickers, Debbie Bishop, Rachel Legge, Wendy Smith, April Hines et Tricia Arbeau; rangée avant : Faye Earle et Sherry Ward.

L'équipe des Services d'inscription et d'admission célèbre son rôle dans la prestation de soins exceptionnels

Par April Hines, présidente, Comité directeur du réseau régional des Services d'inscription

Le Comité directeur du réseau régional des Services d'inscription a récemment parrainé l'atelier des Services d'inscription d'Horizon à L'Hôpital de Moncton; l'atelier s'adressait spécifiquement aux commis à l'inscription et à l'admission et mettait l'accent sur la vision d'Horizon : *des soins exceptionnels pour tous, en tout temps*.

Le plaisir était au rendez-vous cette journée de mai lorsque 84 participants se sont réunis. Les rires, les prix de présence, les pauses-exercices et un stand de photos ont agréablement le tout. Les thèmes traités renseignaient autant qu'ils inspièrent. On soulignait le rôle joué par les commis à l'inscription et à l'admission comme force motrice dans la prestation de *soins exceptionnels pour tous, en tout temps*.

Claire Esson, directrice régionale des Renseignements sur la santé, et Andrea Seymour, chef des Opérations et des Ressources organisationnelles, ont ouvert l'atelier avec des messages d'inspiration.

Jennifer Landry, conseillère en matière de gestion des risques pour la région de Moncton, a discuté de l'importance des mandataires et des subtilités juridiques en la matière. Ensuite, Noel Milliea, un membre des Premières nations, a abordé

l'histoire et la spiritualité autochtone, y compris la cérémonie de purification. Ces deux présentations étaient stimulantes et ont suscité beaucoup d'intérêt et de questions.

Jeff Whyte, coordinateur, Planification des mesures de sécurité et d'urgence, a parlé de la prévention de la violence au travail; il a offert des conseils utiles et pratiques pour assurer la sécurité des employés en milieu de travail et a cité Skyline comme source de renseignements.

Elizabeth Cormier, directrice régionale des bénévoles, auxiliaires et anciens/anciennes, a fait une présentation motivante sur les soins de santé du point de vue du patient. La journée s'est clôturée par des rires alors que Marilyn Babineau, gestionnaire régionale du Service de santé et de mieux-être des employés, faisait une présentation humoristique sur l'importance de prendre soin de soi et de son équipe.

Les participants ont reçu une trousse de survie renfermant, entre autres, une carte indiquant les pratiques optimales pour les commis d'Inscription et des consignes pour les exercices d'étirement au travail.

Des tirages des prix de présence ont eu lieu tout au long de la journée, grâce à des dons généreux (Rodd Hotels & Resorts, Hilton,



Angela Ross, Lauren Doiron, Ashley London et Lucie Basque, commis à l'inscription.



Shelley Richardson et Rose Marie Scribner, commis à l'inscription.

Enterprise, SCFP, Massage Addict, la boutique de cadeaux des Auxiliaires des infirmières de L'Hôpital de Moncton, les Dames auxiliaires de Sackville et des donateurs individuels). Tammy Smith de L'Hôpital de Moncton a gagné le grand prix, un séjour de deux jours au Rodd Brudenell River Resort à Île-du-Prince-Édouard, incluant une voiture de location et un chèque-cadeau pour spa.

Le prochain atelier des Services d'inscription d'Horizon aura lieu en mai 2019 à L'Hôpital régional de Saint John. D'ici là, les commis des Services d'inscription et d'admission sont invités à communiquer avec April Hines (April.Hines@HorizonNB.ca) à propos de possibles thèmes.

Une employée de L'Hôpital de Moncton complète une marche internationale épuisante

Chaque année, la Marche internationale de quatre jours de Nimègue accepte 47 000 marcheurs — bon nombre de ces derniers ayant déjà fait la marche, certains pour la huitième ou même la 38^e fois.

Les participants marchent de 30 à 50 kilomètres par jour pendant quatre journées consécutives, selon leur âge et leur sexe. Au fil de la marche épuisante, leur nombre diminue. Cette année, 38 409 personnes seulement ont réussi à terminer les quatre jours de marche.

Linda Fullerton d'Horizon est l'une d'entre elles.

Linda, qui est coordonnatrice des ressources pour l'amélioration du flux des patients à L'Hôpital de Moncton, s'est rendue à Nimègue, aux Pays-Bas, en juillet, pour participer à la 101^e marche de plusieurs jours parmi les plus importantes au monde.

«C'est l'énergie qui vous motive à marcher», a-t-elle dit.

Linda Fullerton a déjà marché des demi-marathons et des marathons, mais rien de comparable à cette marche. Elle a pris connaissance de la marche en participant à une clinique d'apprentissage de la course, où un moniteur lui a dit qu'elle avait besoin d'un défi.

Elle a mis le projet de côté, mais cette année, elle était prête.

Ce n'est pas une activité pour les faibles du cœur ou des pieds.

Linda, qui est âgée de 57 ans, a marché 40 kilomètres par jour quatre jours consécutifs.

Combien faut-il de temps pour marcher 40 kilomètres?

«Une éternité», a-t-elle dit en riant.

Bien que cela semble être le cas, ce n'est pas tout à fait une éternité.

Elle termine habituellement un marathon (42,195 kilomètres) en un peu plus de six heures de marche. À Nimègue, elle a ralenti sachant qu'elle aurait besoin de force et d'énergie pour répéter la distance quatre

jours de suite. De plus, il ne faut pas oublier les difficultés liées au fait de marcher dans une foule de 40 000 personnes, y compris la présence de nombreux militaires marchant en grande tenue.

Chaque matin, à 6 h, avec une amie (également du Nouveau-Brunswick), elle se lançait dans un périple qui se terminait à la même destination, mais qui les faisait passer par différents villages de la région.

Le premier jour, elles sont arrivées vers 13 h 20; les trois jours suivants, vers 15 h.

«Si vous n'arriviez pas avant 17 h, vous ne pouviez pas continuer le lendemain», a-t-elle précisé.

Les organisateurs appliquaient les règles avec intransigeance.

Lors d'autres marches communautaires ou marches de collecte de fonds, Linda a été inspirée et encouragée par des supporters qui l'acclamaient elle ou un autre marcheur, mais elle n'avait jamais vécu ce genre de soutien.

«Ils sont là avec des cabarets et vous donnent des tranches de concombre, des menthes, de la réglisse, des tranches de melon d'eau, dit-elle. Et tout le monde crie : "Bonne chance. Succès! Succès!"»

Chaque petit village avait un orchestre ou un DJ jouant de la musique, mais YMCA, 500 Miles ou *You'll Never Walk Alone* risquent de ne pas figurer de nouveau à sa sélection de musique de marche.

Elle a vécu de nombreux moments inoubliables tout au long de sa marche, mais le moment par excellence est arrivé le quatrième jour pour différentes raisons.

C'est ce jour-là qu'avec d'autres marcheurs elle a traversé la Via Gladiola (rue Sainte-Anne), où on lui a remis un glaïeul, symbole de succès et de force.

Mais c'était une vue familière qui s'est révélée très pertinente pour l'ancienne infirmière immatriculée.

«Chemin faisant, comme je travaillais dans un hôpital et que j'étais infirmière, j'ai aperçu des tentes blanches et un gros bâtiment en briques ainsi qu'une vaste pelouse en arrière... Je me suis rapprochée des tentes et j'ai regardé : c'était des lits d'hôpital avec des patients alités», a-t-elle dit.

Certains patients avaient une pompe et une potence pour intraveineuse, un avait une sonde naso-gastrique

et un autre avait un membre en traction. Mais ce qu'ils voyaient leur plaisait, car cela symbolisait la libération de leur pays.

«Ils nous regardent passer. Certains pleurent, d'autres applaudissent, et ils sourient. C'était tout simplement étonnant», a dit Linda.

Là où il y a de la joie, il y a de la douleur — de la douleur intense.

Linda Fullerton s'est blessée aux pieds en s'entraînant pour l'événement — des fractures de stress à ses seconds orteils. Elle a commencé à marcher d'une manière différente pour alléger la pression sur ces deux orteils et, ce faisant, elle a causé l'inflammation de la plante de ses pieds et des articulations de ses orteils.

«Mes pieds me faisaient terriblement souffrir», a-t-elle dit, ajoutant qu'elle changeait de chaussures chaque jour, en plus de changer de bas et de pansements pour les ampoules à mi-chemin chaque jour.

Mais la douleur ne l'empêcherait pas de décrocher la Croix des quatre jours de Nimègue, que l'on décerne aux participants qui réussissent à accomplir la totalité du parcours.

«C'est une question de bling-bling», dit-elle.

C'est également une question d'exercice, car l'événement encourage l'activité physique et le sport, et Linda encourage les autres à envisager de participer à une marche ou à une course à venir.

«C'est faisable. Il faut s'entraîner. Il faut s'entraîner de manière appropriée et être à l'écoute de son corps, mais oh!, c'est faisable, a-t-elle dit. Je crois que l'activité physique est la chose la plus importante que beaucoup d'entre nous ne font pas. Et c'est ainsi que l'on aboutit ici (à l'hôpital).»

Malgré la douleur, elle espère répéter l'expérience dans trois ans, à 60 ans.

«À part la naissance de mes enfants, c'est la chose la plus incroyable que j'aie vécue.»

7



La Croix des quatre jours de Nimègue décernée aux participants qui ont accompli la totalité du parcours.



Foule de marcheurs de la Marche internationale de quatre jours de Nimègue.



Linda Fullerton, dans un bureau à L'Hôpital de Moncton en août, montre le t-shirt commémoratif de cette année de la Marche internationale de quatre jours de Nimègue.

Regardez qui brille



De nombreux militaires, comme ceux que l'on aperçoit ici aux Pays-Bas, ont participé à la marche en grande tenue



Les patients de l'hôpital applaudissaient les marcheurs participant à la Marche internationale de quatre jours de Nimègue.



Linda Fullerton et l'autre participante néo-brunswickoise, Kris Acker, après avoir reçu leur glaïeul, qui a marqué la fin de la marche de quatre jours.

Une clinique aide les patients et leur famille à devenir des experts dans la prise en charge de l'asthme

Une clinique unique prenant soin des plus jeunes patients de la province à Saint John et à Sussex a réussi à éduquer et à habilitier les patients et leur famille à prendre en charge une maladie chronique commune, l'asthme.

La Clinique d'éducation sur l'asthme pédiatrique à l'Hôpital régional de Saint John compte parmi une des rares cliniques d'asthme au Canada dans lesquelles des éducateurs certifiés dans le domaine respiratoire (ECR) et des médecins (pédiatres) travaillent ensemble dans la même clinique en même temps.



Dianne Clark effectue un test de spirométrie sur la patiente Mawadda Khanes.

«C'est dans notre clinique axée sur le traitement par des médecins que nous faisons toute notre éducation. Lorsqu'un patient vient à la clinique pour la première fois, on évalue sa respiration au moyen de la spirométrie (également appelée test de la fonction pulmonaire) à condition qu'il soit âgé de six ans ou plus et qu'il ait les capacités physiques et mentales pour le faire», a dit Cheryl Rossignol, thérapeute respiratoire agréée et éducatrice certifiée dans le domaine respiratoire (ECR), au sujet du travail de collaboration.

«De plus, les ECR obtiennent les antécédents médicaux du patient, évaluent la technique d'inhalation et la technique d'administration de l'auto-injecteur dans le cas du patient atteint d'anaphylaxie, les signes et les symptômes de l'asthme, ainsi que les objectifs en matière de bonne maîtrise de l'asthme. Par ailleurs, ils transmettent de l'information sur les allergies et l'anaphylaxie et élaborent des plans d'action. Le pédiatre effectue ensuite un examen physique, valide le plan d'action et rédige des ordonnances.»

La clinique a commencé comme projet pilote en 1994, sous la direction du Dr Robert Beveridge, le chef du Service d'urgence de l'époque. Elle est devenue permanente en janvier 1999, après qu'on eût eu mis en évidence la valeur d'informer les enfants asthmatiques et leur famille, ce qui a permis de réduire les absences de l'école, les hospitalisations et les visites au service d'urgence, l'asthme étant mieux maîtrisé.

«Il est important d'informer les familles sur la manière de traiter la maladie chronique de sorte qu'elles deviennent les expertes; c'est notre objectif», a déclaré Dianne Clark, infirmière immatriculée et éducatrice certifiée dans le domaine respiratoire. «Ce sont les familles qui voient leur enfant chaque jour et qui devraient avoir les outils et les connaissances pour être capables de modifier le traitement selon le plan d'action et de travailler à la réduction ou à l'élimination des déclencheurs d'asthme dans le but d'obtenir les meilleurs résultats possible.»

La clinique est ouverte trois jours par semaine à l'hôpital, et le personnel visite le Centre de santé de Sussex une fois par mois. Le personnel évalue environ 1100 patients par année, soit de 90 à 100 patients par mois.

«Il est valorisant de voir que la qualité de vie d'un enfant dont le niveau d'activité a été assez restreint peut vraiment s'améliorer et que la famille acquiert la confiance qu'il faut pour apporter les changements nécessaires à la maîtrise de la maladie, a dit Dianne Clark. Il est très gratifiant de voir l'enfant mener une vie plus saine et plus active.»

À chaque visite, on effectue la spirométrie, le test respiratoire par excellence pour mesurer la quantité maximale d'air qu'une personne peut expulser de ses poumons. Il s'agit d'une mesure objective du degré d'obstruction des voies respiratoires, qui aide à établir un diagnostic d'asthme et fournit de l'information sur la réponse au traitement d'un enfant.

«C'est une procédure courante que l'on fait de la même manière que l'on mesure périodiquement la tension artérielle d'une personne faisant de l'hypertension ou le taux de sucre d'une personne atteinte du diabète», a déclaré Dianne Clark.

De plus, les patients tirent parti de l'accessibilité de la clinique, de rendez-vous dans le délai très court de 48 heures, et de visites adaptées aux besoins (hebdomadaires, mensuelles, annuelles). De plus, les patients et les familles de la clinique peuvent appeler le service d'aide de la clinique.

La clinique vise à offrir aux familles le soutien qu'il faut pour réduire les visites au service d'urgence et aux cliniques ouvertes après les heures ou les



Cheryl Rossignol effectue un test de spirométrie sur le patient Matthew Delucry.

visites urgentes chez leur fournisseur de soins primaires, qui pourraient ne pas être en mesure de voir le patient dans un bref délai. La clinique envoie une copie du plan d'action du patient et une



Plusieurs membres de la Clinique d'éducation sur l'asthme pédiatrique en août. De gauche à droite : Heather Johnston, thérapeute respiratoire agréée travaillant à l'obtention du titre d'ECR; Cheryl Rossignol, TRA et ECR; la D^{re} Wendy Alexander, pédiatre; et Dianne Clark, I.I. et ECR.

note du médecin au fournisseur de soins primaires chargé des soins continus.

Et le travail effectué déborde des murs de la clinique.

«Nous faisons notre possible pour répondre aux besoins d'apprentissage de nos patients et de leur famille, reconnaissant que les obstacles souvent nombreux empêchent une bonne maîtrise de l'asthme, a précisé Cheryl Rossignol. Nous demeurons au diapason de l'existence des soutiens communautaires et nous recommandons régulièrement les patients à des services de counseling, au programme de prestation des services intégrés du système scolaire et aux diététistes communautaires.»

Le suivi du succès du programme au moyen de la collecte de données et de la mesure des résultats est une autre partie du programme. Nous recueillons les données de base à la visite initiale, avant même d'enseigner à la famille. Ces données comprennent les coûts directs pour le système de soins de santé, comme le nombre de visites urgentes chez le médecin de famille ou au service d'urgence, ainsi que le temps d'absence de l'école. On évalue également l'exposition à la fumée secondaire à la maison.

On recueille les mêmes données tous les six mois durant les 18 mois suivant la visite initiale. Depuis que la clinique a commencé à recueillir les données sur les résultats en 1999, elle a constamment réussi à démontrer une réduction d'au moins 90 pour cent des coûts directs et indirects, ainsi qu'une réduction de l'exposition à la fumée secondaire.

Membres de l'équipe

- D^{re} Wendy Alexander, pédiatre : première pédiatre de la clinique; elle a commencé en janvier 1999
- D^r Norman Garey, pédiatre : a travaillé à la clinique de 1999 jusqu'à sa retraite en 2010
- D^{re} Marianne McKenna, pédiatre : a remplacé le D^r Norman Garey en 2010
- D^r Marc Nicholson, pédiatre : a remplacé le D^r Norman Garey en 2010
- Dianne Clark, infirmière immatriculée, éducatrice certifiée dans le domaine respiratoire (ECR) : travaille à la clinique depuis son ouverture en janvier 1999
- Cheryl Rossignol, thérapeute respiratoire agréée, éducatrice certifiée dans le domaine respiratoire (ECR) : travaille à la clinique depuis son ouverture en janvier 1999
- Heather Johnston, thérapeute respiratoire agréée : employée occasionnelle depuis 2015; travaille à l'obtention du titre d'ECR
- Cindy Belyea, infirmière immatriculée : travaille à la clinique depuis 2002; a pris sa retraite en 2017

Le soutien à la famille et le rôle de l'initiative **Amis des pères au sein de la famille** : une lettre d'un père néo-brunswickois

Plus que jamais, les hommes participent activement aux soins et à l'éducation de leurs enfants. Le personnel de Santé publique d'Horizon tient à souligner les avantages liés au partage actif des responsabilités qui incombent aux parents.

Des employés ont interviewé un père dans la communauté qui joue un rôle actif comme parent pendant que sa partenaire termine son éducation. Le témoignage qui suit illustre à quel point le rôle de père peut être très gratifiant.

Nous vous présentons Ryan MacIsaac et sa famille.

Ryan et sa fiancée, Tiffani Yvonne Mitton, sont les parents de deux garçons, Carter Louis Stephen, né le 9 mai 2014, et Ethan Tommy Anthony, né le 17 septembre 2016.



Ryan MacIsaac et ses deux garçons, Carter, 3 ans, et Ethan, 9 mois (au moment de la photo).

Amis des pères au sein de la famille est une source d'information traitant l'importance de la participation des pères à l'éducation de leurs enfants et les effets sur les enfants, les services communautaires et les pères eux-mêmes.

La recherche démontre que la participation active du père à l'éducation des enfants aidera ces derniers à réussir à l'école, à partager avec leurs pairs, à nouer des relations respectueuses avec les adultes, à atténuer la dépression, l'anxiété et d'autres troubles de santé mentale, à résoudre des problèmes, à augmenter la confiance en soi et à réduire la possibilité de comportements criminels (*Amis des pères au sein de la famille*, 2014).

Nous encourageons tous les pères à participer activement à leur rôle de parent afin que leurs enfants ainsi qu'eux-mêmes puissent en tirer profit.

Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web mydad.ca.

« Pourquoi ai-je pris un congé parental? Hmm... à vrai dire, pour de nombreuses raisons.

Dans le cas de Carter, je l'ai pris parce que Tiffani a dû poursuivre ses études. Le programme en soins infirmiers auquel elle était inscrite n'allait plus être offert dans quelques années et en conséquence, elle n'a pu arrêter ses études l'espace d'une année.

J'étais nerveux; il n'y avait jamais eu une période où je n'avais pas travaillé et en plus, je n'avais jamais tenu un bébé dans mes bras. Malgré cela, j'ai pris mes six semaines de congé parental après la naissance de Carter parce que Tiffani vivait une dépression post-partum. Ensemble, nous avons passé l'été à prendre soin du bébé.

C'était un bébé difficile et il était souvent malade. Je me souviens des longues nuits blanches passées à ses côtés et de ses cris incessants. Ce n'était pas facile. Une nuit, la pire de toutes – je ne sais pas à quelle heure – Tiffani m'a trouvé sur le divan avec Carter dans mes bras. En larmes, je le suppliais de s'endormir. Elle l'a pris dans ses bras et m'a envoyé me coucher. Moi, je m'occupais de lui la nuit; elle, le matin. Nous continuons toujours de cette manière.

Je suis quand même chanceux. Il n'est pas facile d'être toujours à la maison avec un bébé. C'est isolant et frustrant, mais en même temps, c'est un cadeau qui m'a été donné. J'ai été très triste de retourner au travail. En fait, j'ai changé d'emploi de sorte que mon congé a été écourté. C'était le prix à payer afin d'offrir à mes enfants un avenir plus sûr.

Heureusement, lorsque nous avons décidé d'essayer d'avoir un deuxième bébé, j'ai choisi de prendre encore un congé parental puisque Tiffani devait entamer sa dernière année d'études. Bien que nous visions l'accouchement en août, la deuxième grossesse a pris plus de temps à débuter. Je savais que j'allais prendre tout le congé parental cette fois-ci; j'étais très enthousiaste en y pensant, mais nerveux à l'idée de devoir l'annoncer à mon patron et mes collègues. Mais ils ont été formidables et m'ont accordé tout leur soutien. Ils ont même organisé une petite fête en mon honneur et m'ont offert un gâteau et des cadeaux. C'était vraiment agréable!

Avec deux enfants à la maison, c'est plus difficile. Carter continue de fréquenter la garderie la plupart des jours et Ethan est avec moi à la maison. C'est un bébé extrêmement heureux. Ma seule difficulté, c'est qu'il ne dort pas beaucoup. Le sommeil est l'aspect le plus problématique dans mon rôle de parent. Respecter la routine, s'assurer que les enfants sont nourris et aimés – ça ne pose aucun problème – mais le faire après seulement trois heures de sommeil n'est pas toujours évident.

Mais quand je suis à la maison avec lui, nous faisons des siestes et des promenades. Franchement, je ne peux imaginer à quoi rassemblerait ma vie si je n'avais pas la chance de passer ces premiers mois si importants avec lui.

Tiffani a pu terminer ses études en soins infirmiers et a reçu son diplôme il y a quelques semaines (au printemps 2017). J'ai amené les garçons à Fredericton pour assister à la remise des diplômes et c'était formidable! En y pensant maintenant, je pourrais pleurer. Quand une personne a un rêve et est prête à se battre pour le réaliser, je ferais tout pour la soutenir! Au début de ma relation avec Tiffani, elle m'a avoué qu'elle avait toujours rêvé de devenir infirmière. Je suis heureux qu'elle ait réalisé son rêve.

Quant à mon point de vue sur mon rôle de père, il ratisse large! J'avais 30 ans quand Tiffani et moi avons commencé à sortir ensemble; pendant ces 30 ans, je n'ai jamais voulu avoir d'enfants. Je n'avais jamais vu le besoin, et j'aurais été parfaitement heureux de rester seul avec elle. Ceci étant dit, je peux dire incontestablement que je serais passé à côté de l'amour de mes enfants et en même temps, d'une partie de moi-même. Je ne trouve pas les mots pour exprimer ce qui m'aurait échappé si je n'étais pas devenu père, mais maintenant que j'ai des enfants, la paternité fait partie de la personne que je suis. Avoir deux petits cœurs à aimer et dont je dois m'occuper fait de moi une autre personne.

J'aime bien cette nouvelle personne. Je suis si reconnaissant, si émerveillé par l'amour qu'ils me donnent et qui m'a changé que j'ai du mal à penser à ma vie avant leur arrivée. J'adore être papa, être responsable d'eux, leur apprendre à grandir et à être de bonnes personnes. Quelle fierté que je ressens en entendant mon aîné dire "s'il vous plaît" ou "merci" ou "bienvenue"! C'est moi qui ai fait ça, avec l'aide d'un tas de gens, certes, mais j'y ai contribué au moins! »

Je participe à l'éducation de mes enfants. Je les amène au parc, je m'assure qu'ils sont heureux, nourris, lavés, et je passe du temps à jouer avec eux. Je soutiens ma partenaire. Je reste à la maison parce que j'ai cette chance et parce que je vis dans un pays qui me donne cette occasion. Je sais que pour moi, il n'y aurait pas de bonheur plus grand que d'être en congé parental avec mes enfants. Je reprends le collier le 19 juin et je n'ai pas hâte. J'aime beaucoup mon emploi, mais j'aime plus ma vie de père! »



Ryan MacIsaac et sa fiancée, Tiffani Yvonne Mitton, avec leurs deux fils, Carter et Ethan.



Horizon reçoit un prix pour la gérance de l'énergie et de l'environnement

Le Réseau de santé Horizon a reçu le Prix pour la gérance de l'énergie et de l'environnement octroyé par le Collège canadien des directeurs de services de santé. Le prix a été remis à Horizon lors de l'événement Hommage aux leaders en santé tenu par le Collège le 11 juin à Vancouver.

Le prix rend hommage à une organisation de santé avant-gardiste ayant mis en œuvre des programmes qui démontrent une responsabilité environnementale par une réduction de la consommation d'énergie, la préservation des ressources naturelles et la mise en application de solutions efficaces en matière de réacheminement des déchets.

Horizon a créé son Réseau d'énergie en 2013 en reconnaissance de l'importance de la durabilité énergétique et de ses conséquences à long terme sur les patients et les collectivités. Le Réseau d'énergie fournit un leadership et une orientation tout en assurant la durabilité énergétique et la réduction des émissions CO2 pour toutes les installations d'Horizon, y compris cinq hôpitaux régionaux et un grand nombre d'autres établissements de santé.

Pour assurer la durabilité énergétique, l'équipe utilise une approche axée sur la collaboration et l'amélioration continue, dans un cadre qui inclut une évaluation comparative, l'identification et l'analyse de projets, l'aide à la mise en œuvre des initiatives et la vérification de l'atteinte des réductions d'énergie ciblées. Les pratiques optimales et les projets ayant remporté du succès sont subséquemment mis en œuvre dans d'autres hôpitaux et établissements.

Les résultats en 2016-17 sont éloquentes : Horizon a réduit de 13 % tant sa consommation d'énergie que ses émissions CO2, et a économisé 8,5 % en coûts d'approvisionnement en énergie et en eau.

Renseignements tirés du bulletin d'information de SNB



Membres du Réseau d'énergie (de gauche à droite) : Rob McLaughlan, ingénieur en chef et coordonnateur de l'énergie, Hôpital régional de Saint John; Dean Lake, gestionnaire (intérimaire), Opérations d'installations, Hôpital régional Dr Everett Chalmers; Ralph Mayfield, directeur des Ressources matérielles, région de Saint John; Blaine Lynch, directeur régional, Ingénierie des installations et Gestion immobilière; Kate Butler, gestionnaire de l'énergie, Service Nouveau-Brunswick; Todd Bryenton, ingénieur en chef et coordonnateur de l'énergie, Hôpital régional de Miramichi; et Bill Goobie, président du Réseau d'énergie et gestionnaire des projets de construction majeurs, L'Hôpital de Moncton.

Hommage rendu à une orthophoniste d'Horizon et à sa famille

Le printemps dernier, lors de la conférence provinciale des éducateurs spécialisés en diabète à Fredericton, l'Association canadienne du diabète (région Atlantique) a rendu hommage à une employée d'Horizon et à sa famille à titre de bénévoles de l'année.

La conférence a reconnu le rôle joué par Gloria Yachyshen, orthophoniste à l'Hôpital du Haut de la Vallée, ainsi que par son mari, Stuart Kinney, et leur fils, Ross.

« Nous appuyons le travail de l'Association canadienne du diabète, non seulement parce que des membres de notre famille sont touchés par cette maladie, mais aussi en raison de l'importance de cette cause fermement enracinée dans l'histoire canadienne », souligne Gloria Yachyshen en guise d'explication de son bénévolat. « En plus d'amasser des fonds, nous sommes heureux que l'association sensibilise le public à de saines habitudes de vie, ce qui est important pour nous tous. »

Ce prix rend hommage aux bénévoles, soit des individus ou des groupes qui ont contribué de manière remarquable au travail de l'Association canadienne du diabète.

Outre sa participation à l'édition annuelle de l'événement marche-course-vélo (5 kilomètres) qui s'est déroulée cette année le 20 août, la famille a aidé d'autres personnes en échangeant avec elles sur ses expériences personnelles avec le diabète.

« Notre famille s'est rendue disponible pour rencontrer des parents d'enfants ayant récemment reçu un diagnostic de diabète de type 1 », de dire Gloria Yachyshen. « Ross a également été invité à rencontrer des jeunes qui ont aussi reçu un diagnostic récent afin de leur parler de son expérience ainsi que des difficultés auxquelles il fait face. »

Les personnes honorées dans le cadre de ce programme doivent avoir fait du bénévolat auprès de l'association pendant au moins 10 ans et avoir fait preuve d'un dévouement exceptionnel (engagement, responsabilité), ou avoir grandement contribué au progrès vers la réalisation de la mission et des objectifs de l'organisation.



Ross Kinney, Stuart Kinney et Gloria Yachyshen reçoivent le prix Bénévoles de l'année (région Atlantique) de Jerri McCallum, Association canadienne du diabète.



Membres de l'équipe d'Imagerie diagnostique de Saint John : Debbie Shannon, commis; Cathy Mitchell, commis; Sylvia Worrell, adjointe administrative; et Dwight Kerr, superviseur, Radiographie générale.

L'équipe d'Imagerie diagnostique se livre à une initiative au profit de la Fondation de l'HRSJ

Par Daryl Steeves, directeur régional, Imagerie diagnostique

Il y a cinq ans, le personnel d'Imagerie diagnostique de l'Hôpital régional de Saint John a eu une séance de remue-méninges avec les membres de la Fondation de l'Hôpital régional de Saint John sur une nouvelle idée pour financer des occasions de perfectionnement du personnel et des appareils pour le service.

En vue d'apporter un peu d'argent comptant vers l'atteinte de cet objectif, les employés ont proposé une collecte et une vente de livres d'occasion.

Ils ne pouvaient pas savoir à quel point le projet serait un succès.

Ce succès étonne même Dwight Kerr, technologue en radiologie médicale, et Sylvia Worrell, adjointe administrative, qui ont géré le projet depuis ses débuts.

« Tout a commencé par le don de seulement quelques livres par des membres du personnel », de dire Sylvia Worrell, « mais en très peu de temps, des membres des familles ainsi que des patients y ont ajouté leurs dons. »

« Sans savoir le nombre exact, nous estimons avoir

vendu plus de 40 000 livres depuis cinq ans », de dire Dwight Kerr.

Selon Sylvia Worrell, ce n'est pas seulement les livres qui s'envolent des tablettes, mais les CD et les casse-têtes aussi.

« J'ai toujours peur qu'une pièce d'un casse-tête manque, mais jusqu'ici, nous n'avons reçu aucune plainte », dit Dwight Kerr en rigolant.

Les dons ont rapidement afflué. Un jour, un livreur est arrivé avec des boîtes de livres en état presque impeccable.

« Je crois que nous avons compté plus de 200 livres dans ce seul don », affirme Sylvia Worrell.

Le personnel du service est ravi de l'appui qu'il reçoit des patients qui viennent déposer des livres en français et en anglais avant d'en acheter d'autres à leur tour.

« C'est devenu une occasion pour les patients de socialiser en attendant leur rendez-vous, ou pour des membres de leurs familles de bouquiner en attendant leur proche », ajoute Sylvia Worrell avec un sourire. « C'est exactement l'ambiance que nous

voulions créer dans notre service. »

Parmi les genres les plus populaires à ce jour figurent les livres de cuisine et les livres sur l'artisanat.

Sylvia Worrell et Dwight Kerr s'empressent de souligner l'apport du personnel administratif travaillant à l'aire de réception du service.

« Sans l'appui de ces personnes, rien ne se passe », explique Sylvia. « Elles interagissent avec les patients et les familles, s'occupent de la comptabilité, acceptent les dons et font tout ce qu'il faut pour assurer le succès du projet. »

Et sans aucun doute, le projet réussit avec brio.

Depuis 2012, le programme des livres a permis d'amasser et de donner 48 000 \$ à la fondation, incluant 15 000 \$ au projet 3T d'IRM, une source de fierté au sein du service.

Nous félicitons le personnel d'Imagerie diagnostique de Saint John d'avoir réuni 48 000 \$ (jusqu'ici) et de bonifier l'expérience des patients d'Horizon, une autre façon novatrice d'*Aider les gens à vivre en santé!*



Des infirmières immatriculées assistent à l'inauguration de leur nouvelle Clinique d'oncologie.



Un groupe d'orateurs et de dignitaires pose pour une photo à l'occasion de l'inauguration : Ellen Waye, coordonnatrice du Service d'oncologie; Karen McGrath, présidente-directrice générale, Réseau de santé Horizon; Bertrand LeBlanc, député de Kent-Nord; Paula Barry, patiente d'oncologie; Dre Jill Watts, omnipraticienne en oncologie; l'hon. Bill Fraser, ministre des Transports et de l'Infrastructure, député de Miramichi; l'hon. Lisa Harris, ministre des Aînés et des Soins de longue durée, députée de Baie-de-Miramichi-Neguac; Marilyn Underhill, directrice générale; et Joanne Sellars, directrice générale, Fondation de l'Hôpital régional de Miramichi.

Une nouvelle clinique d'oncologie soutient les soins axés sur le patient et la famille

Après avoir partagé des locaux exigus dans la Clinique de soins ambulatoires, la nouvelle clinique d'oncologie de l'Hôpital régional de Miramichi a été inaugurée le 14 juillet dans ses propres locaux situés au troisième étage de l'établissement. Elle a accueilli ses premiers patients 10 jours plus tard, soit le 24 juillet.

Les nouveaux locaux offriront au personnel et aux patients une aire accessible et spacieuse pour le traitement de tous les types de cancer. Parmi les services offerts figurent la chimiothérapie, la thérapie de soutien comme les transfusions sanguines et les injections, et l'éducation du patient et de la famille.

Depuis son ouverture, la clinique connaît une augmentation importante du nombre de patients qu'elle accueille. En 2008-09, elle a enregistré 1 300 visites de patients comparativement à plus de 3 500 visites annuelles actuellement.



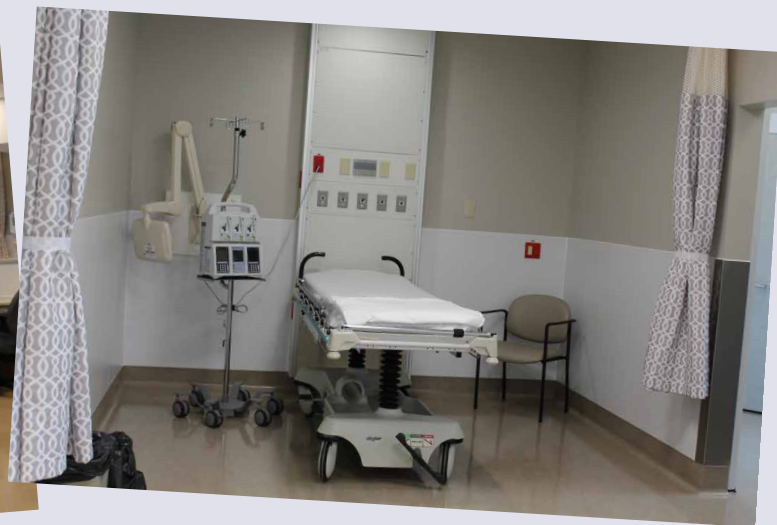
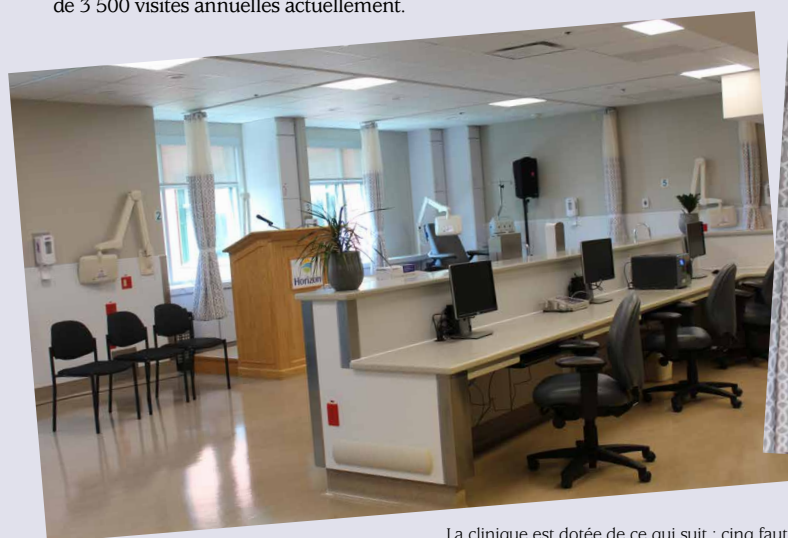
Paula Barry, une patiente d'oncologie, parle de l'importance de la place faite par la nouvelle clinique aux familles afin qu'elles restent auprès de leurs proches durant le traitement.

En raison de l'augmentation de la demande de services, le manque d'espace à l'ancien secteur de traitement empêchait les membres de la famille des patients de visiter leur proche au cours de leur traitement. Les nouveaux locaux permettront au personnel d'offrir des soins sûrs et de qualité à un plus grand nombre de patients d'oncologie ainsi qu'à leurs familles, et ce, dans un milieu confortable, spacieux et privé.

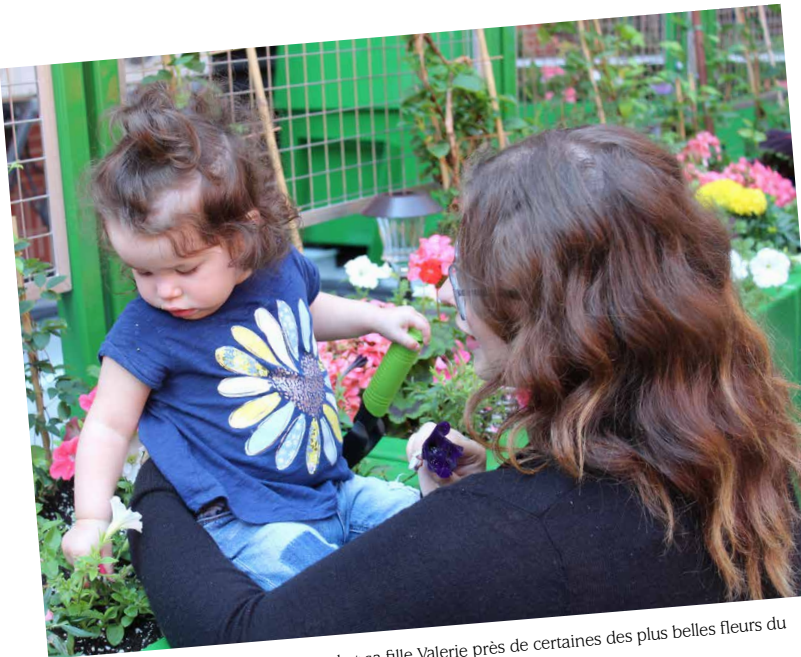
Les changements apportés par l'ouverture de la nouvelle clinique feront le bonheur des membres du personnel, soit les infirmières, les médecins, les pharmaciens, les travailleurs sociaux, les diététistes et les professionnels paramédicaux, ainsi que les bénévoles.



À droite, Marilyn Underhill, directrice générale, Hôpital régional de Miramichi, fait faire une visite guidée de la clinique (y compris de la salle de réchauffement des serviettes) à Karen McGrath, présidente-directrice générale d'Horizon.



La clinique est dotée de ce qui suit : cinq fauteuils de chimiothérapie; une civière; deux salles d'examen interdisciplinaire; un bureau de médecin; un système informatique de télésanté; et des systèmes informatiques avancés (pour relier les pharmaciens de la clinique aux Services pharmaceutiques et vérifier à distance les préparations en chimiothérapie).



L'ancienne patiente Alicia Robichaud et sa fille Valerie près de certaines des plus belles fleurs du jardin.



Ici, on aperçoit les patientes Alicia Robichaud et Susan Duquette, le jour de l'ouverture officielle. Elles ont toutes deux participé à la conception du jardin. Elles croient qu'un espace comme celui-ci aidera les patients à se rétablir en leur offrant de l'air frais et du soleil. Le personnel est du même avis. La durée du séjour des patients pourrait diminuer grâce à l'amélioration du traitement rendu possible par l'ajout du jardin. Par exemple, un espace vert réconfortant sera une méthode de traitement préférée par rapport à l'utilisation de sédatifs ou d'autres moyens de restriction pour les patients en crise ou en quasi-crise.

13

Une nouvelle toiture-jardin pour améliorer les soins aux patients hospitalisés en raison de problèmes de dépendance ou de santé mentale

Le 14 août, la Fondation des Amis de L'Hôpital de Moncton, Horizon et le personnel de L'Hôpital de Moncton ont célébré l'ouverture officielle d'une nouvelle toiture-jardin.

Situé au troisième étage, le jardin servira aux patients qui ont été admis à l'Unité provinciale de psychiatrie pour enfants et adolescents (UPPEA), à l'Unité mieux-être Jeunesse (UMJ) ou à l'Unité psychiatrique pour adultes.

L'équipe interdisciplinaire des Services de traitement des dépendances et de santé mentale affectée à ces unités est formée de divers membres du personnel : infirmières immatriculées, infirmières auxiliaires autorisées, psychologues, travailleurs sociaux, travailleurs des

Services aux jeunes, conseillers en matière de services de santé, récréothérapeutes, ergothérapeutes et personnel de soutien administratif.

Le jardin permettra aux patients de participer à des activités thérapeutiques, récréatives et physiques. Il servira également aux séances d'éducation de groupe, y compris les groupes de mieux-être, de relaxation et de soutien par les pairs.

La création du jardin a été rendue possible grâce aux donateurs de la Fondation des Amis. La Fondation a fourni 230 000 \$ pour la construction du jardin, les rénovations, les matériaux et la main-d'œuvre.



Karen McGrath, présidente-directrice générale d'Horizon, a souligné comment la participation des patients et de leur famille contribuait à améliorer la qualité de leurs soins.



Pat Armour, première vice-présidente de la Fondation des Amis de L'Hôpital de Moncton; Jean Daigle, vice-président des Affaires communautaires d'Horizon; les anciennes patientes Susan Duquette et Alicia Robichaud; Karen McGrath, présidente-directrice générale d'Horizon; Monique LeBlanc, députée de Moncton Est; et le Dr Dinesh Bhalla, chef du Service de psychiatrie de L'Hôpital de Moncton coupent le ruban pour ouvrir officiellement la nouvelle toiture-jardin à l'intention des patients traités pour des problèmes de dépendance ou de santé mentale.



L'espace extérieur de 40 pieds sur 20 pieds comprend 25 boîtes de jardinage surélevées, des tables, des chaises et des bancs de couleur vive, une tonnelle, un boyau d'arrosage, des robinets, des gicleurs, un revêtement de plancher spécial, une clôture, ainsi qu'une boîte de fournitures et une aire d'entreposage sous clé. Un mélange de plantes annuelles et vivaces, y compris des clématites et des hortensias grimpants, embellira l'espace, tandis qu'un panier de basketball, des jeux géants et d'autres matériels garderont les patients hospitalisés actifs et créatifs.

La collaboration entre Horizon et l'UNB profitera aux nouvelles infirmières

Par Nicole Irving, infirmière clinicienne III, Faculté des sciences infirmières de l'Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton

Les programmes de préceptorat sont destinés à aider les étudiants en dernière année des sciences infirmières à améliorer leurs aptitudes grâce à la collaboration avec des infirmières et infirmiers chevronnés qui travaillent dans le système de soins de santé.

Cette expérience aidera les étudiants à augmenter leur autonomie dans la coordination et la prestation de soins infirmiers dans divers milieux de soins de santé.

La transition d'étudiante/étudiant en sciences infirmières à infirmière/infirmier diplômé est difficile. Une brève période de stage clinique passée auprès d'une infirmière ou d'un infirmier expérimenté constitue une façon de faciliter la transition de manière utile et enrichissante.

Le préceptorat améliore l'apprentissage et la socialisation professionnelle, développe les connaissances et les aptitudes, et favorise la réflexion critique pour aider le passage vers la réalité de la pratique infirmière. Les précepteurs peuvent faciliter la transition d'étudiante/étudiant vers le rôle d'infirmière/infirmier professionnel.

En 2014, des intervenants clés du Réseau de santé Horizon et de la Faculté des sciences infirmières se sont réunis pour discuter de la possibilité de prolonger la durée du programme de préceptorat,



Dans le cadre du programme de préceptorat de 12 semaines, Breanne Miller, étudiante en sciences infirmières de l'UNB, a fait un stage en médecine interne /oncologie auprès de Melanie Gallant, inf. imm., à L'Hôpital de Moncton.

alors de sept semaines, à 12 semaines.

Le changement qui en résulte fait suite à plusieurs années de discussion avec des étudiants, des précepteurs, des employeurs et d'autres partenaires, et a été étayé par des conclusions tirées de la recherche et de documents récents.

La prolongation de la période de préceptorat assurera aux étudiants des expériences d'apprentissage supplémentaires et un plus grand nombre d'occasions pour développer leur

autonomie dans leur pratique, tout en les aidant à mieux se préparer au passage d'étudiante/étudiant en sciences infirmières vers le statut d'infirmière/infirmier diplômé.

En mai 2017, des étudiants de niveau avancé de l'UNB, campus de Moncton, ont entamé le premier préceptorat de 12 semaines. Des étudiants de l'UNB, campus de Fredericton et de Saint John, commenceront des préceptorats de 12 semaines à compter de janvier 2018.

Horizon dans le rétroviseur

À L'ÉPOQUE

Des élèves de l'école Albert Street Middle School de Fredericton se font vacciner contre la poliomyélite (polio), dans les années 1950, après une éclosion majeure de la maladie entre 1941 et 1950.

Photo : Archives provinciales du N.-B. P342-1143B





Beth Heppell, infirmière de santé publique, prépare les élèves à recevoir leur vaccin contre le VPH.

15

La Santé publique élargit son programme d'immunisation contre le VPH

À compter de septembre, tous les élèves qui commencent leur 7^e année d'école auront droit à l'immunisation contre le virus du papillome humain (VPH) financé par l'État.

Depuis 2008-2009, la vaccination contre le VPH est offerte à l'ensemble des filles nées en 1995 ou après. Le programme s'élargit maintenant pour inclure tous les élèves de la 7^e année.

La série d'immunisations consiste en deux doses du vaccin administrées à six mois d'intervalle. Les élèves recevront ces vaccins à l'occasion des cliniques scolaires ou aux bureaux locaux de Santé publique.

Le virus du papillome humain (VPH) est l'infection transmise sexuellement la plus répandue au Canada. Il est extrêmement contagieux et peut être facilement propagé par contact direct avec la peau des parties génitales d'une personne infectée, ou pendant des relations sexuelles vaginales, anales ou orales.

Personne n'est à l'abri d'une infection par le VPH. Trois quarts des Canadiens qui sont sexuellement actifs contracteront au moins une infection par le VPH au cours de leur vie; les jeunes âgés de 15 à 24 ans connaîtront les taux d'infection les plus élevés.

L'infection à un VPH à haut risque est associée à plusieurs types de cancer, notamment du col de l'utérus, du pénis, de l'anus, de la vulve, du vagin, de la bouche et de la gorge. Une infection par le VPH ne présente aucun signe ou symptôme.

Gardasil 9, le type de vaccin anti-VPH qui sera maintenant offert aux élèves du N.-B., offre une protection contre neuf souches courantes du virus.

L'immunisation prévient avec un taux d'efficacité de 90 % les types de VPH responsables de la plupart des cancers liés au VPH ainsi que les verrues génitales.

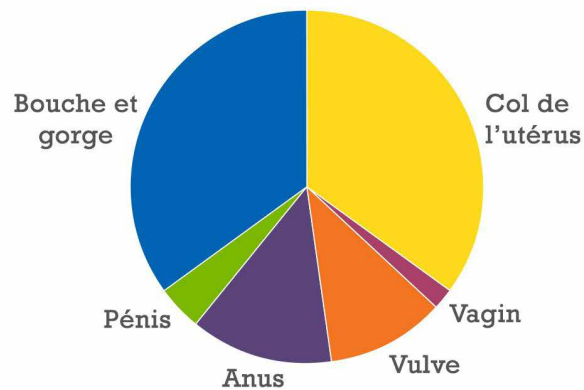
En 2016, la Société canadienne du cancer a estimé que près de 4 400 Canadiens recevraient un diagnostic d'un cancer lié au VPH et qu'environ 1 200 Canadiens mouraient d'un cancer lié à ce virus. Selon des études, l'immunisation offre le meilleur niveau de protection (anticorps) chez les filles âgées de 9 à 13 ans, et il y a lieu de croire que les données pour l'ensemble des personnes qui reçoivent le vaccin seraient identiques.

En plus de l'immunisation, il est possible de réduire le risque de contracter le VPH en limitant le nombre de partenaires sexuels, en utilisant systématiquement des préservatifs et en subissant régulièrement des tests de dépistage du cancer du col de l'utérus (test PAP).

L'immunisation offre la meilleure protection contre le VPH. Pour de plus amples renseignements, visitez hpvinfo.ca ou téléphonez au bureau local de Santé publique.



Le VPH peut causer 6 types de cancer



cancer.ca/statistiques

© Société canadienne du cancer 2016

Pourquoi j'ai choisi une carrière en santé...

« Même avant de commencer à travailler à l'hôpital, j'ai eu la chance de sauver la vie à deux personnes (j'ai extrait un homme d'une voiture submergée dans l'eau et je suis venu à la rescousse d'une dame qui s'étouffait en mangeant lors d'une fête). J'ai décidé que ma vocation était dans les soins de santé. »

Richard Snow

Aide en ergothérapie/physiothérapie, Services d'ergothérapie, Hôpital régional de Saint John

« En voyant de mes propres yeux l'incidence du diabète sur les patients et les familles, j'ai décidé de devenir infirmière praticienne en gestion de diabète chronique. Mon mari à l'époque avait perdu la vue à un âge précoce en raison d'un diabète non stabilisé, ce qui a eu l'effet de chambouler notre vie de famille. Une maladie chronique touche non seulement le patient, mais aussi sa famille. Depuis ces événements, j'avais envie d'aider les patients et leurs familles à se renseigner sur leur maladie chronique et à réussir à la gérer. Les infirmières praticiennes ont le temps et les connaissances pour aider les patients à comprendre leur maladie et les personnes qu'elles sont et à acquérir les connaissances nécessaires pour gérer leur maladie et vivre une vie active. Chaque personne a besoin d'un mentor, quelqu'un pour les entraîner à être à son meilleur! »

Stephanie Henry

Infirmière praticienne, Centre de santé de Fundy

« J'ai décidé de devenir infirmière à l'âge de 10 ans (1972). Je m'étais coupée au genou en faisant du vélo. On m'a amenée à l'Hôpital du comté de Charlotte à St. Stephen pour des points de suture. J'avais naturellement une peur bleue, mais l'infirmière qui me tenait la main pendant que je pleurais était si gentille et si attentive que j'ai décidé qu'un jour, je serais une personne comme elle pour quelqu'un d'autre. Après avoir terminé mes études secondaires, j'ai fait la demande d'admission au programme et j'ai été acceptée. Toutefois, je n'ai pas pu m'y inscrire pour des raisons personnelles. J'élevais trois filles; quand la cadette était à l'école secondaire, j'ai pu enfin m'inscrire au programme, de sorte que je suis maintenant infirmière immatriculée depuis 15 ans. Ma petite fille de 14 ans m'a récemment demandé pourquoi j'aime tant travailler. J'ai répondu : "C'est simple; j'adore ce que je fais." C'est effectivement le secret! L'une de mes filles a obtenu son diplôme d'infirmière immatriculée deux ans après moi. »

Wendy Morrison

Infirmière immatriculée, Centre de santé de Campbell

« Je m'intéressais toujours aux soins de santé, mais sans orientation précise au début. Comme étudiante inscrite au programme des sciences à l'UNB Fredericton, j'ai diné un jour avec ma meilleure amie, qui travaillait à l'hôpital (et qui travaille toujours à l'HRDEC). Par

hasard, j'ai parlé avec la gestionnaire du Standard téléphonique. Elle avait besoin d'un employé occasionnel. Moi, je cherchais un emploi me permettant de suivre mes cours. Alors, durant mes heures au Standard, je remarquais qu'en périodes de grandes activités à l'hôpital, on recherchait toujours le thérapeute respiratoire. Les thérapeutes respiratoires faisaient aussi partie des équipes de réanimation cardiorespiratoire et de traumatologie. Adeptes de sensations fortes et attirée par l'idée de devoir me déplacer dans l'hôpital, j'ai commencé à faire quelques recherches sur la profession. En me rendant compte du rôle que ces personnes jouaient dans les soins aux patients et de l'incidence positive qu'elles avaient, j'étais convaincue. Après mes études, je me suis installée à Halifax afin de m'inscrire au Respiratory Therapy Allied Health Program. Ensuite, je suis revenue au Nouveau-Brunswick, je me suis mariée et j'ai commencé mon nouvel emploi comme thérapeute respiratoire à l'Hôpital régional Dr Everett Chalmers. Jusqu'ici, j'ai aimé chaque moment de ma carrière et je me réjouis à l'idée de la poursuivre quelques années de plus. »

Kathy Kowalski

Directrice, Services d'électrodiagnostic et de thérapie respiratoire, Centre Forest Hill

« J'étais cuisinière dans une école primaire et mon fils terminait ses études. On allait réduire mes heures à l'équivalent de trois jours par semaine, alors j'avais besoin de travailler davantage. Mon fils consultait quelques livres sur des études collégiales et j'ai commencé à y jeter un coup d'œil aussi. Je suis tombée sur des informations sur un cours pour devenir assistante de laboratoire médical. J'ai été tout de suite attirée, ayant toujours été en admiration devant le domaine médical. Alors, j'ai fait une demande d'admission auprès du Collège Oulton et j'ai été acceptée. J'avais 46 ans à l'époque. C'était un grand défi, mais mon instructeur m'a assurée que j'avais un talent naturel pour cette carrière. J'adore mon emploi. »

Lucy Bourgeois

Assistante de laboratoire médical, Centre de santé communautaire de Queens Nord

« Quand j'avais neuf ans, ma mère a reçu un diagnostic de cancer du sein. Malgré une intervention chirurgicale et la radiothérapie qu'elle a subies, elle est décédée six mois plus tard. En grandissant, certains de mes souvenirs les plus chers étaient les témoignages de mon père à propos des infirmières qui ont pris soin de ma mère avec tant d'amour et d'empathie. Ses témoignages ont grandement influencé ma décision de choisir une carrière en soins infirmiers. C'est une manière de témoigner de sa reconnaissance en offrant des soins émotionnels, physiques et spirituels à d'autres patients et familles durant les périodes de maladie et de deuil. Je n'ai jamais regretté ce choix. Je suis infirmière

depuis 34 ans et je me sens très privilégiée d'avoir joué un rôle dans la vie de tant de personnes. »

Heather Hamilton

Infirmière immatriculée, Clinique préopératoire, Hôpital régional Dr Everett Chalmers

« Pour de nombreuses personnes, peut-être pour la moyenne des gens, l'hôpital fait peur; se retrouver dans un système si complexe n'est pas évident. Les travailleurs sociaux cliniques aident à démystifier le modèle médical tout en favorisant un sens d'autodétermination chez les patients. En tant que travailleuse sociale, je vois des patients lorsque les ressources communautaires préalablement accessibles ne sont plus là et que le besoin doit être comblé pour assurer un congé en toute sécurité. Les responsabilités des travailleurs sociaux hospitaliers sont rendues encore plus complexes par le fait que les gens ont aussi vécu une crise médicale. À la longue, les travailleurs sociaux cliniques voient des gens qui entrent à l'hôpital à un moment difficile dans leur vie. Avec le temps, nous pouvons constater des changements remarquables qu'ils ont faits pour améliorer la qualité de leur vie. Pour moi, le privilège d'apprendre à connaître et à aider tant de gens ayant des besoins médicaux et sociaux complexes est plus que gratifiant. »

Heather L. Burns Mann

Travailleuse sociale clinique, Hôpital régional de Saint John

« Comme récréothérapeute, je me concentre sur les forces du patient et sur ce qu'ils sont capables de faire! J'aime voir le sourire ou le regard des patients lorsqu'ils ont accompli quelque chose ou terminé une activité qui leur avait semblé impossible! Les récréothérapeutes évaluent, planifient et mettent en œuvre les programmes thérapeutiques de récréation ou de loisirs pour les patients atteints d'invalidités, de blessures ou de maladies. En vue de contribuer au maintien du mieux-être physique, cognitif, social, émotionnel et spirituel, j'utilise divers modes d'intervention : exercices et jeux; bricolage; théâtre, musique et danse; activités aquatiques; et sorties dans la communauté. Quoi de mieux que d'aider les patients à améliorer la qualité de leur vie? »

Nicole

Robertson

Superviseure, Récréothérapie, Pavillon des anciens combattants de Ridgewood

« J'avais toujours voulu aider les gens. L'ergothérapie m'a attirée en raison de la variété de services qu'elle offre, du besoin de penser en dehors d'un cadre traditionnel et de la multitude de traitements possibles. Un ergothérapeute peut passer d'un cas de médecine physique à un cas où la santé mentale est en jeu. Je peux travailler avec les gens âgés de 0 à 100 ans. Je peux travailler en milieu hospitalier ou communautaire. Dans ma carrière de 33 ans, j'ai pu toucher à divers domaines (pédiatrie, gériatrie, soins hospitaliers, foyer de soins infirmiers, clinique de santé mentale) sans jamais changer de profession. J'ai aussi la satisfaction d'aider les gens, ce qui a toujours été, et ce qui reste toujours, ma priorité absolue. »

Brigitte Dutcher

Ergothérapeute, Services de traitement des dépendances et de santé mentale, 81 rue Albert, Moncton

« J'ai commencé au Service central des achats à l'ancien Hôpital public Victoria à Fredericton avant de travailler pendant cinq ans à la Pharmacie de l'Hôpital régional Dr Everett Chalmers et ensuite, pendant deux ans comme superviseur des Services environnementaux au Centre de santé Victoria. Ensuite, j'ai occupé le poste d'administrateur des installations aux Pine Grove Farms et au York Care Centre pendant 25 ans. Il y a huit ans, je suis revenu à Horizon et durant cette période, j'ai assumé diverses fonctions. Le milieu de soins de longue durée est ce que j'aime le plus parce que nous offrons aux résidents un véritable chez eux. Avant tout, on a besoin d'un toit – un environnement sûr où on peut vivre. »

Bruce Harrison

Préposé à l'entretien des terrains, Ressources matérielles, Centre de santé de Harvey

Merci à toutes les personnes qui nous ont dit pourquoi elles ont choisi une carrière dans le domaine des soins de santé.

Ayant reçu plus de 60 réponses constructives, sincères et passionnées à notre question, l'équipe de Communications d'Horizon a eu la tâche très ardue d'en choisir seulement quelques-unes pour ce numéro. Nous espérons publier le reste des réponses ainsi que d'autres témoignages au fur et à mesure que nous augmenterons notre présence dans les médias sociaux.

Vos réponses nous ont clairement indiqué que de nombreux employés d'Horizon ont choisi une carrière en soins de santé pour des raisons familiales, par désir de guérir ou d'aider les autres ou encore en fonction de certains aspects et d'occasions que présentait un poste en particulier.

Des lecteurs travaillant dans 21 établissements, 31 unités et 30 postes différents ont répondu à notre appel. La grande diversité des répondants illustre bien l'engagement des employés à l'échelle de l'organisation.

Tout comme au passé, mes deux collègues et moi avons sélectionné nos 10 réponses pour publication en tenant compte de divers facteurs, incluant leur originalité et la passion qui en ressort, mais aussi par souci d'assurer une vaste représentation d'employés à l'échelle d'Horizon.

Nous avons hâte de lire vos réponses pour le prochain numéro!

TOP
10



Des jeunes du Centre de ressources pour les adolescents à Saint John dessinent à la craie pour faire la promotion de la campagne de la Journée mondiale contre l'hépatite visant à éliminer l'hépatite virale d'ici 2030.

La Santé publique souligne la Journée mondiale contre l'hépatite

Par Krista Connell, infirmière en Santé publique, région de Saint John

Pour souligner la Journée mondiale contre l'hépatite cette année, Santé publique d'Horizon a pris part à l'organisation de plusieurs activités à Saint John et à Fredericton.

Des événements locaux ont pris leur envol dans les jours précédant la Journée mondiale contre l'hépatite, célébrée annuellement le 28 juillet à l'échelle mondiale.

Les 25 et 26 juillet, des jeunes du Centre de ressources pour les adolescents à Saint John ont décoré les rues du Village de Waterloo d'affiches et de dessins à la craie afin de promouvoir la Journée mondiale contre l'hépatite.

Dans les jours qui ont suivi, Santé publique d'Horizon a fait équipe avec SIDA Saint John et SIDA Nouveau-Brunswick pour marquer cette journée spéciale en parrainant, à titre gratuit, un barbecue communautaire le 27 juillet à Saint John, et le 28 juillet à Fredericton.

Les participants sont venus nombreux aux deux événements et ont profité à la fois des barbecues et des prix de présence.

Des bénévoles des organismes suivants ont généreusement fait don de leur temps pour contribuer à l'organisation et au déroulement des activités : SIDA Saint John, SIDA Nouveau-Brunswick, Santé publique d'Horizon, RECAP (Centre de recherche, d'éducation et de soins

cliniques des populations à risque), les pharmacies Guardian, Outflow, la Faculté des sciences infirmières de l'UNB et le Phoenix Recovery Centre.

L'hépatite virale touche plus d'un demi-million de Canadiens et au Nouveau-Brunswick, il s'agit de l'infection transmissible par le sang à déclaration obligatoire la plus répandue. Le virus est couramment transmis par des personnes qui ignorent l'avoir contracté après avoir été exposées à du sang contaminé ou à des liquides organiques contaminés.

La campagne de la Journée mondiale contre l'hépatite 2017 met l'accent sur l'éradication de l'hépatite virale d'ici 2030. L'existence d'un vaccin efficace et d'un traitement contre l'hépatite B ainsi que d'un remède contre l'hépatite C signale que l'élimination de l'hépatite virale est un objectif réaliste.

Santé publique d'Horizon et les partenaires



L'une des affiches de SIDA Nouveau-Brunswick faisant la promotion de la Journée mondiale contre l'hépatite.

communautaires visent à sensibiliser la population à l'égard de l'hépatite virale et à informer le public des solutions possibles en matière de prévention, de dépistage et de traitement.

Effectivement, la Journée mondiale contre l'hépatite a été l'occasion idéale pour sensibiliser la population à cette maladie et pour réaliser des progrès vers sa réduction, voire son élimination.



Andree Safford (gauche) et Krista Connell, infirmières en Santé publique de la région de Saint John, posent sous un parapluie lors du barbecue tenu le 27 juillet pour marquer la Journée mondiale contre l'hépatite.

Le personnel d'Horizon aide la Fondation à doubler ses subventions

Au cours de la dernière année, la Fondation Stan Cassidy a plus que doublé ses versements de subventions, grâce en partie au soutien du personnel et des médecins d'Horizon.

En 2015-16, les distributions de subventions étaient de 160 000 \$; en 2016-17, elles se sont élevées à 380 000 \$.

« Par l'entremise de nos subventions, nous avons offert un soutien direct aux patients individuels, financé des projets de recherche et de l'éducation professionnelle afin d'élever les normes de soins aux patients, et augmenté les outils et l'équipement à la disposition des praticiens spécialistes au Centre Stan Cassidy », de dire le président de la Fondation Stan Cassidy, John Travis.

La Fondation Stan Cassidy est un organisme de bienfaisance enregistré qui améliore de manière directe la vie quotidienne des patients du Centre Stan Cassidy et de leurs familles. Pour ce faire, elle mène des campagnes de financement au profit des programmes de soutien direct aux patients, de la recherche et de l'éducation, ainsi que du maintien des structures et de l'équipement.

Les médecins et le personnel du Centre Stan Cassidy soutiennent la fondation depuis longtemps. En plus de travailler fort afin de soigner les patients

dans le cadre de leur emploi, près de 40 % des employés du Centre Stan Cassidy font des dons à la fondation.

Les employés apportent leur aide à la fondation d'autres façons. Par exemple, ils veillent à ce que des patients signent un formulaire de consentement autorisant la fondation à divulguer leur témoignage; ils participent et font du bénévolat à nos activités; et ils nous donnent leur avis, fort apprécié, des programmes que nous offrons.

Voici les subventions versées par la Fondation au cours de la dernière année :

- **242 500 \$ en soutien direct par l'entremise des Programmes de subventions communautaires** (y compris : subventions au programme Soins et confort; 70 pièces d'équipement de mobilité pratiquement neuves, offertes par l'entremise du Programme de recyclage d'équipement; 20 vélos adaptés sur mesure, offerts par l'entremise du programme Bicycles et tricycles; et organisation de la fête annuelle de Noël des patients);
- **32 500 \$ en subventions de recherche et d'éducation** (incluant le financement d'une étude pour normaliser l'évaluation et la gestion



de la douleur chez les patients atteints de lésions médullaires et le financement de la participation des spécialistes du Centre Stan Cassidy aux congrès internationaux majeurs à des fins d'apprentissage des innovations et des pratiques optimales dans leurs disciplines respectives, visant à la longue, la promotion de l'excellence en soins aux patients);

- **79 000 \$ en subventions pour l'équipement** (notamment, le financement des installations du gymnase de physiothérapie, d'un autobus pour fauteuils roulants partagé avec l'Unité de soins de santé pour anciens combattants, de l'accès sans fil à Internet pour les patients et les familles [au Centre et à la Maison Kiwanis], et de l'équipement et de la recherche nécessaires pour établir le premier service de jeux accessible au Canada); et
- **14 000 \$ pour l'exploration continue de la commercialisation des appareils et accessoires fonctionnels.**

Programme PALS : nouvelles chaussures de sport pour des élèves

Par Bridget Stack, directrice administrative, Médecine et Neurosciences, et Stephanie Goguen, directrice administrative, Programme de santé des femmes et des enfants de l'Hôpital régional de Saint John

Notre participation au programme *Partners Assisting Local Schools* (PALS) nous a inspirés à entamer une campagne de financement au profit des élèves de notre école-partenaire, l'école Hazen White-St. Francis.

Une initiative du district scolaire anglophone Sud, le programme PALS jumelle des écoles avec des entreprises communautaires et organismes de services locaux afin d'améliorer les occasions offertes aux élèves grâce à l'aide bénévole et financière.

Dans le souci de poursuivre notre soutien à cette école-partenaire, nous avons organisé une campagne de financement printanière axée principalement sur la mission de notre organisation : *Aider les gens à vivre en santé*.

Forts des valeurs d'Horizon, nous avons tenu une Journée de la santé consacrée à la littératie en matière de santé chez les élèves de la maternelle à la 2^e année, notamment en ce qui concerne l'activité physique et les habitudes alimentaires saines.

Nous avons débuté nos efforts de financement le 11 avril par l'envoi d'une note de service à l'ensemble du personnel de nos établissements, et la réponse a été énorme. Pour atteindre notre objectif, nous avons sollicité l'aide de nos partenaires de la Fondation de l'Hôpital régional de Saint John. Avec leur concours, nous avons pu créer un lien électronique pour tous ceux qui voulaient faire un don par Internet à la Journée de la santé.

Les dons d'individus et de groupes nous ont permis d'atteindre notre objectif de 3 300 \$. À tous ceux qui ont fait un don, merci du fond du cœur.

Les services d'Oncologie pour enfants et adultes ont organisé plusieurs activités de financement qui ont

grandement contribué à la campagne. Nos services alimentaires et un commanditaire communautaire ont fourni des pommes et des bouteilles d'eau pour notre journée d'activités avec les élèves. De plus, nous avons pu offrir à tous les élèves une paire de chaussures de sport de qualité pour les encourager à courir, à sauter et à jouer durant les mois d'été et à intégrer des activités physiques dans

chaque jour de vacances.

Le 16 juin, nous nous sommes rendus à l'école Hazen White-St. Francis afin d'offrir des chaussures de sport flambant neuves à 85 élèves.

Nous sommes heureux d'avoir pu faire équipe avec l'école pour réaliser cette initiative.



Les élèves de la maternelle à la 2^e année de l'école Hazen White-St. Francis commencent l'été avec de nouvelles chaussures de sport grâce aux employés de l'HRHSJ.

Le Café de Paris est à votre service

Désirez-vous améliorer vos habiletés à parler et à comprendre le français afin d'offrir un meilleur service à vos patients et à leur famille?

La participation au Café de Paris est un excellent point de départ et un bon moyen de maintenir vos compétences en français.

Comment fonctionne le Café de Paris ?

Le Café de Paris vous offre une aide personnelle et individuelle qui vous aide à améliorer et à développer vos compétences linguistiques à l'oral, en syntaxe (temps de verbes et structures de phrases) et saura sans doute vous donner confiance pour vous exprimer dans les deux langues officielles de la province.

- Sous forme de rendez-vous ou juste en passant, dépendamment de l'endroit et du service disponible, un moniteur vous recevra et vous guidera dans l'apprentissage ou le maintien du français.
- C'est une rencontre individualisée, pour une durée déterminée par vous, à un moment qui vous convient. Ce n'est pas une classe ni un cours, car vous recevez un service adapté à vos besoins et selon vos demandes. Vous pouvez y être reçu aussi souvent et aussi longtemps que la disponibilité du moniteur le permet.
- Donc combiné à des exercices pratiques, à l'écoute de la radio, de vidéo et/ou de télévision en français, et cela sur une base journalière, vous ferez des progrès dont vous serez fier.

Selon votre région, le Café de Paris vous donne accès à des outils académiques préparés pour vous selon vos besoins et selon votre rythme d'apprentissage. Le moniteur peut vous fournir des pratiques qui répondront à vos demandes :

1. Vocabulaire relié directement à votre travail : nous mettons à votre disposition une cinquantaine de documents reliés à des composantes du système de santé, des services et des soins aux patients (oncologie, gériatrie, soins ambulatoires par exemple),
2. Exercices de pratique de la langue pour chacun qui respecte votre niveau de français :
 - débutant, intermédiaire, avancé,
 - avec images, difficulté progressive,
 - pratique diversifiée qui rejoint votre réalité,
 - relié à un thème ou à l'offre active.
3. Outils pour l'oral :
 - Podcast
 - Site web
 - Jeux de rôle
4. Lien entre la communauté francophone :
 - Journal local
 - Événements sociaux
 - Spectacles
 - Articles de fond
5. Informations générales dont vous pourriez avoir besoin pour vous aider à améliorer votre français : immersion dans une autre région, dans une autre province, activités avec les autres groupes sociaux (nouveaux arrivants, Chevaliers de Colomb, club Optimiste...), horaire de la bibliothèque dans un centre francophone.
6. Matériel nécessaire à votre apprentissage :

Tous les employés d'Horizon peuvent fréquenter le Café de Paris pendant leur temps libre (avant, après leur quart de travail, pendant leur pause) ou pendant votre service suite à une entente avec votre gestionnaire.

Où sont situés les Café de Paris ?

Un Café de Paris est sans doute accessible près de chez-vous. Le Café de Paris se situe souvent à la cafétéria, mais l'endroit peut varier selon votre emplacement. Le conseiller des Langues officielles et/ou les moniteurs de votre région trouveront un moyen de vous offrir les services nécessaires afin que vous puissiez atteindre votre but pour mieux servir vos patients dans la langue de leur choix.

Comment accéder aux services du Café de Paris ?

Contactez votre conseiller des Langues officielles de votre région ou un moniteur du Café de Paris soit par téléphone, par messages électroniques ou simplement en vous arrêtant à votre Café de Paris.

Quel matériel pouvons-nous retrouver au Café de Paris ?

Le Café de Paris peut aussi vous offrir du matériel varié qui aidera à votre apprentissage :

- Magazines
- Journaux
- Disques
- Jeux de cartes (vocabulaire, phrases, verbes...)
- Copie de matériel didactique varié et diversifié
- Livres de lecture
- Dictionnaires, Bescherelle, Grammaire, Visuel
- Référence de vocabulaire et de pratique médicale
- Outils fait sur demande selon vos besoins linguistiques

Qui peut accéder aux services du Café de Paris ?

Tous les employés d'Horizon peuvent fréquenter le Café de Paris pendant leur temps libre (avant ou après leur quart de travail, pendant leur pause ou pendant leur quart de travail suite à une entente avec leur gestionnaire).

Voici quelques moyens sans frais de gagner de l'assurance et de renforcer vos compétences :

- Écoutez une chaîne de radio francophone (Radio-Canada ou radio communautaire)
- Écoutez vos films préférés en cliquant sur la version française, ou empruntez les magazines ou les livres du Café de Paris.
- Écoutez des émissions de télévision en français sur les chaînes SRC, TV5, TVA, RDS (sport), et TFO.

Vos conseillers et conseillères des Langues officielles

Miramichi: Gilles Manuel
(Gilles.Manuel@HorizonNB.ca)

Saint John: Gaétane Levesque-Dupont
(Gaetane.Levesque-Dupont@HorizonNB.ca)

Moncton: Jason MacKenzie
(Jason.MacKenzie@HorizonNB.ca)

Fredericton: René Doucette
(Rene.Doucette@HorizonNB.ca)

Psssst.
He, vous! Oui, vous.

Nous voulons vous parler de la violence en milieu de travail.

Trop souvent, notre personnel est victime de violence en milieu de travail, et cela est inacceptable.

Si cela vous arrive, veuillez le déclarer et demander l'aide de votre gestionnaire.

Le Comité de prévention de la violence en milieu de travail peut également vous aider. Nous avons des outils et des ressources pour aider le personnel à prévoir la violence en milieu de travail, à y répondre et à la signaler.

En travaillant ensemble, nous pouvons réduire la violence en milieu de travail.

Vous trouverez nos outils et ressources de soutien sur le réseau Skyline — sous Programme de prévention de la violence en milieu de travail.

- 1 PRÉVOYEZ**
- 2 RÉPONDEZ**
- 3 SIGNALEZ**